

54 romandissime

Redessine-moi un sein

Une exposition réunissant vingt artistes vaudois rend hommage au féminin meurtri en son sein. Celles qui se cachent derrière cet ambitieux projet philanthropique racontent sa genèse. *Par Anne Weber, photo Carine Roth*

Au-delà de leur passion commune pour l'art, un autre sujet, plus grave, les rapproche. Marie-Christine Gailloud-Matthieu est spécialisée en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique. A son compte, après avoir été cheffe de clinique au CHUV, elle côtoie depuis des années des femmes dont l'image de soi a été mise à mal par un cancer du sein. Francine Delacrétaz, enseignante, qui ne veut pas tirer la couverture à son sein, esquisse, elle, en pointillé, la difficulté de porter le poids d'une maladie difficile à «détabouiser».

En Suisse, une femme sur neuf sera atteinte au cours de sa vie d'un cancer du sein, quant au nombre de femmes touchées jeunes, il va augmentant (1). Cette réalité ne change rien à l'affaire, le silence persiste. «Nombre de femmes atteintes racontent leur étonnement d'entendre – à l'évocation de leur maladie – des proches leur révéler leur vécu.» Parallèlement aux traitements, au sentiment de solitude, s'ajoutent souvent des difficultés financières. La Suisse reste le seul pays d'Europe à ne pas avoir de couverture obligatoire de salaire en cas de maladie. Et nombre de patientes se retrouvent à devoir faire face en même temps à l'annonce de la maladie, au début des traitements et à une situation

financière des plus précaires, quand il ne s'agit pas de la menace d'un licenciement.

Spectatrices de cette cruelle réalité, Marie-Christine et Francine ont eu envie d'agir. Le fond qu'elles ont souhaité créer en vendant les œuvres de l'exposition a pour but de financer des projets ciblés à même d'apporter du mieux-être là où il y a souffrance. «Ce peut être la prise en charge d'un traitement homéopathique reconnu pour atténuer les effets secondaires liés au traitement, ou le tatouage d'une aréole une fois le sein reconstruit. voire de permettre aux enfants de partir en camp de ski quand le budget familial mis à mal par l'absence du salaire maternel ne le permet plus.»

A cela s'ajoutait la volonté d'évoquer la maladie autrement qu'à travers des statistiques et des graphiques. «L'art met une bonne distance, évite la confrontation trop brutale avec la maladie», ajoute sa comparse. C'est Francine qui jouera les commissaires d'exposition.

Le jour où cette dernière se retrouve devant un parterre de messieurs pour vendre son projet et qu'elle voit lesdits messieurs émus d'en apprendre un peu plus sur une maladie à même de toucher, qu'une proche, qu'une collègue, elle sent que l'idée est juste.

Une vingtaine d'artistes vaudois ont répondu positivement à l'invitation. «Puisque l'Art doit au féminin quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, quelques-uns de leurs plus grands artistes, n'est-il pas juste de leur demander de l'aide lorsque leurs muses sont blessées?» interroge Francine Delacrétaz dans son introduction au catalogue de l'exposition. Quant à cette autre question soulevée par l'une des artistes, auteur de luxuriants collages: «La souffrance peut-elle produire du "Beau"?» La réponse semble être oui. *

(1) Plus d'infos sur www.breastcancer.ch

«Des seins à dessein», Espace Arlaud, 2bis, place de la Riponne, Lausanne, jusqu'au 26 novembre.

Pour un don éventuel: Banque Cantonale Vaudoise, Ligue vaudoise contre le cancer, Des seins à dessein, E 5127.01.38 / CCP 10-725-4

